



ESMA FIELDS ET LE
CREPUSCULE DE L'HUMANITE

TOME 1

**LA CHARGE DE
COROMMÉE**

UN ROMAN DE SCIENCE FICTION ECRIT
PAR

ANTOINE RICHOU

Antoine Richou

Esma Fields et le Crépuscule de l'Humanité

Tome 1 : La Charge de Corommée

© Antoine Richou, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-5701-2

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Préface

Planète Terre, 2050, quinze ans après la sixième extinction mondiale.

En 2035, une étoile explose à quelques secondes-lumière de la Terre. La supernova qui en découle et vient frapper la planète provoque une masse incalculable de rayons gamma, qui éradiquent quatre-vingt-quinze pour cent de l'humanité. La faune et la flore mondiale se retrouvent décimées par espèces entières.

La chaleur engendrée est telle, qu'elle bouleverse la structure chimique de l'atmosphère qui devient composée de dioxyde d'azote. Ce gaz englobe peu à peu la surface de la Terre et obstrue le soleil, plongeant finalement pendant de longues années, la planète dans un froid polaire et une nuit sans fin. Les survivants nommeront ce jour *Crépuscule de l'humanité*. Car alors seules ces quelques centaines de millions d'âmes encore en vie, disséminées un peu partout sur le globe, empêchent la race humaine de sombrer totalement dans la nuit, et de disparaître à jamais.

Mais une autre conséquence à cette catastrophe, bien pire que tout le reste, allait bientôt insidieusement frapper les quelques survivants...

Quinze ans avant cette extinction de masse, l'ère du véhicule électrique battait son plein dans tous les pays du monde. Les esprits les plus avant-gardistes de leur temps développèrent alors un polymère capable de répondre au besoin de charge par induction du véhicule moderne. Au fil des ans, le goudron des routes fut recouvert de cet alliage technologique, qui permettait de rouler proprement avec une autonomie illimitée grâce à cette possibilité de charge sans fil. Mais lorsque les météorites frappèrent la Terre, elles répandirent dans l'air des fumeroles toxiques et mortelles, ainsi qu'une gigantesque quantité de poudre de fer. Ces poudres métalliques réagirent alors à la charge magnétique du polymère, et entravèrent les fumeroles toxiques en suspension, les empêchant ainsi de s'évaporer avec le temps. Peu à peu, ces gaz mortels en suspension englobèrent toute la surface de la Terre, la rendant alors inhabitable à moins de cent mètres d'altitude.

Aujourd'hui, les derniers spécimens vivants de l'humanité ont dû se battre pour survivre et se sont réfugiés sur les hauteurs du monde. Montagnes, gratte-ciels... au fil des ans, la vie s'est réorganisée en hauteur, poussée par son instinct de survie envers et contre tout.

Désormais divisé en quatre quarts de taille égale, le sol de la Terre pourra-t-il de nouveau abriter la vie ? Rien n'est moins sûr. Car avec le temps, une autre forme de menace a pris vie dans les confins des rues. Au cœur de la brume mortelle, quelque chose semble avoir survécu...

Tchad, deux cents kilomètres au sud-est de Koro Toro.

Dans le désert, une simple stèle se devine dans le brouillard toxique, pour matérialiser le lieu où les quatre patriarchats se rejoignent. À son pied, les quatre cadavres des représentants des quatre factions, sacrifiés pour fouler le sol, et poser ce monument symbolique, reposent à présent pour toujours.

Au nord-ouest s'étendaient les terres du souverain Tyrus. Il régnait sur ce qui avait été les États-Unis d'Amérique, l'Europe de l'Ouest, le Canada, le Mexique ainsi que le Groenland et le quart nord-ouest de l'Afrique, du Maroc jusqu'au Niger.

Le sud-ouest se trouvait sous la coupe du général Périon, qui tenait d'une main de fer l'Amérique du Sud, le quart sud-ouest de l'Afrique allant du Nigeria jusqu'à la Namibie ainsi que les rares étendues de glaces de l'Antarctique qui résistaient encore au réchauffement climatique.

Le quart nord-est était sous le joug du tyrannique Valkar, qui régissait les plus vastes étendues de terre. Celles-ci étaient constituées de toute l'Europe de l'Est, de la Russie, de la péninsule arabique et d'une grosse partie de l'Asie.

Quant au dernier quart sud-est, il était à l'inverse, celui qui contenait la plus grande étendue marine ainsi que l'Australie, le reste de l'Asie et le dernier quart de l'Afrique de l'Éthiopie jusqu'au Botswana.

C'est là, sur les hauteurs de la côte est de l'Australie que s'étendaient les quartiers et le gouvernement de Joseph le Patriarche. Installés dans les tout derniers étages de la Prima Pearl Tower de Melbourne, Joseph et sa fille Esma,

avaient réorganisé leur vie, et remis péniblement un gouvernement en place. C'est de là qu'ils administraient et veillaient à la sécurité des quelques milliers de concitoyens, qui avaient survécus dans cette partie du monde.

Tous les plus hauts points culminants de la ville étaient reliés entre eux grâce à un système de câbles, de poulies et de tyroliennes, telle une gigantesque toile d'araignée qui se serait déployée sur la ville. Ce réseau surplombait un brouillard mortel qui s'étendait en une nappe lisse et impénétrable, quelque deux cents mètres plus bas.

À quelques pâtés d'immeubles du siège gouvernemental, arrimé à sa plateforme de chargement, se trouvait le Thunderspeed personnel de Joseph.

À partir de l'année 2022 après Jésus-Christ, la course au véhicule autonome battait son plein, et les constructeurs automobiles commençaient à ne plus savoir comment se démarquer les uns des autres. Ce qu'aucun d'eux n'avait vu venir en revanche, c'était l'arrivée en force sur le marché d'un génie visionnaire, à la tête d'une entreprise qui allait bientôt envahir en force le segment mondial des nouvelles technologies.

Ehren Marshall était sorti diplômé du MIT, et majeur de sa promotion en 2009. Et il s'avéra que ses idées futuristes, combinées à sa volonté de fer, allaient rapidement l'amener dans les rangs des plus grands génies de son époque.

Un an à peine après l'obtention de son diplôme, il avait déjà fondé son entreprise, la World Company Of Energy avec une seule idée en tête ; créer et mettre au service du grand public, la première voiture volante du monde.

En effet, Marshall avait rapidement compris que l'ère du véhicule telle qu'on le connaissait, qu'il soit électrique, thermique ou même autonome, allait vite arriver au bout de sa course, à l'heure où l'écologie et la qualité de l'air étaient sur toutes les lèvres.

L'idée était donc simple : préserver la Terre en arrêtant d'y creuser des routes et d'y rejeter des vapeurs combustibles, en investissant le plus grand espace disponible pour s'y faire déplacer l'humain à grande échelle : le ciel.

Bien entendu, l'idée était également de l'investir sans le polluer plus que le kérosène des avions et les gazes à effet de serre ne l'avaient déjà fait.

Il avait donc rapidement ouvert des bureaux annexes dans toutes les grandes villes du monde. Autant de bureaux qui étaient des points de chute pour les équipes d'analystes et de chercheurs, mandatés pour identifier et créer les matériaux et les alliages les plus solides et les plus « propres », et commencer à concevoir les véhicules du futur. Par la suite et au fur et à mesure des avancées de conception, ces bureaux annexes étaient devenus des succursales, berceaux des centaines de brevets technologiques déposés par la WCE.

En moins de deux ans, le premier prototype de voiture volante était prêt, avait passé tous les tests, et pouvait, en théorie, être commercialisé.

Mais il fut estimé que les infrastructures mondiales et le grand public n'étaient pas prêts à ce changement. La WCE s'était donc tournée vers l'armée, qui s'était vue intéressée par le moindre prototype produit à plus ou moins grande échelle.

Finalement, aucun des concepts cars de Marshall ne fut jamais conçu pour la commercialisation. L'entreprise avait donc élargi son catalogue de produits, et s'était lancée dans pratiquement tous les domaines de l'informatique, de la technologie, de l'électronique ou de l'électromécanique.

Mais dans la plus grande discrétion, les projets secrets avaient continué de voir le jour dans les diverses usines réparties aux quatre coins du monde. C'était de l'une d'elles qu'était un jour sorti le Thunderspeed. Conçus pour les vols en très basse altitude, ces engins étaient profilés pour passer les plus inaperçus possible. L'habitacle central ressemblait à une pointe de flèche capable de se déplacer aussi bien d'avant en arrière, que du haut vers le bas à la manière d'un hélicoptère. Autour de cet habitacle, un cercle de lumière entièrement constitué d'une énergie inventée par Marshall gravitait en lévitation. Cette énergie résistait à l'attraction de l'apesanteur, grâce à de multiples capteurs électromagnétiques incrustés de part et d'autre dans la carlingue de l'habitacle. Il s'agissait à la fois de la source d'alimentation principale du vaisseau, mais elle pouvait également faire office de bouclier de protection ou encore d'un puissant turbomoteur.

Joseph avait acquis le sien quelques années auparavant, au cours d'un raid d'exploration dans la partie nord-ouest de ses Terres. Sa garde rapprochée s'était ensuite occupée de le rapatrier jusqu'à son quartier général. Mais le Patriarche ignorait que ce serait bientôt une tout autre invention de la WCE, qui viendrait réclamer toute son attention. Car, l'une des missions de reconnaissance quotidiennes, allait permettre d'identifier un bâtiment dont les derniers étages

étaient hors du brouillard toxique. Il s'agissait d'un immeuble de bureaux dont ils découvriraient bientôt qu'il appartenait à la WCE.

La lecture des documents qu'il allait y trouver mettrait alors en lumière un nouveau type de technologie qui, selon le comité de direction de la compagnie, viserait à assainir l'air ambiant dans un espace donné. Mais le plus intéressant, serait que les données révéleraient que l'artefact n'avait pas été testé au maximum de ses capacités, et que celles-ci restaient donc encore inconnues à ce jour.

Dans un monde où l'air était devenu une denrée aussi rare et précieuse que la nourriture ou l'eau potable, la découverte d'une technologie de ce genre était inestimable et devait à tout prix être localisée et récupérée.

Quelle que soit l'issue du sort de l'humanité après cette sixième extinction, il était clair à présent que les terres de Joseph et Esma Fields allaient y jouer un rôle crucial...

Chapitre 1 : Esma, fille du Sud-est

Terre — Melbourne — an 2050

Perchée tout en haut des trois cents mètres de l'Eureka Tower, Esma Fields scrutait les alentours, aussi loin que pouvait porter son regard. De la nappe de brouillard qui s'étendait à deux cents mètres en contrebas, s'élevaient des carcasses de gratte-ciels. Semblables à des pointes de dents acérées ils s'étendaient à perte de vue, sous un ciel bas et chargé de nuages menaçants teintés de vert et de gris.

La température ce matin-là était douce pour la saison, à tel point qu'Esma avait même ôté son gilet chauffant. Mieux à son aise, elle avait pu grimper plus en avant sur les poutrelles les plus en hauteur, en quête d'un besoin d'adrénaline depuis longtemps assouvi. Tournée vers le sud, elle faisait face à la baie de Saint Phillip depuis longtemps disparue sous la nappe brumeuse. De ce côté, une cinquantaine d'édifices étaient reliés entre eux par des tyroliennes, dont toutes portaient de la tour Eureka, le plus haut gratte-ciel de la ville.

À cette heure-ci du petit matin, tous les alentours et l'horizon étaient encore plongés dans la pénombre. Les seules lumières provenaient des torchères allumées, deçà delà, à l'arrivée des tyroliennes. Esma aimait particulièrement se rendre ici aux premières et dernières heures du jour, afin d'assister au lever et au coucher d'un soleil qu'elle n'avait plus vu depuis quinze ans.

La chaleur de celui-ci avait commencé à se faire de nouveau sentir sept ans après le cataclysme, mais sa lumière n'était encore jamais parvenue à percer l'épaisse couche nuageuse. Seule une pâle lumière blanchâtre permettait de différencier le jour de la nuit.

Dans les meilleurs jours, lorsque les rayons devaient briller le plus, les nuages devenaient d'un blanc éclatant qui faisait presque mal aux yeux. Mais dans les jours les plus sombres, lorsque les saisons s'appelaient encore hiver et automne, c'était comme si la nuit jetait son voile sur le monde pour des durées indéterminées.

Esma se rappelait parfaitement tous les détails de cette journée où tout avait basculé. Elle avait quinze ans et se trouvait en cours à l'Embassy CES de Melbourne, quand un membre de la direction avait fait irruption dans la salle de classe.

— *Tout le monde dehors ! avait-il hurlé en passant de classe en classe, l'armée évacue la ville ! Sortez tous immédiatement et rendez-vous au point de ralliement ! Allez, on se dépêche !*

La cohue qui s'en était suivie avait alors été monumentale. Pleurs et hurlements de panique avaient accompagné tous les étudiants jusqu'au-dehors, sans même savoir de quoi il fallait avoir peur. La vérité leur avait été révélée, lorsqu'ils s'étaient retrouvés devant les écrans géants qui tapissaient les murs de Lonsdale Street. Un communiqué officiel de la NASA tournait en boucle. Selon eux, l'explosion d'une étoile à quelques secondes-lumière de la Terre allait projeter sur la planète des chutes de météorites. Les conséquences potentielles auxquelles il fallait s'attendre étaient des pluies acides et brûlantes, ainsi qu'un froid glacial et des nuits d'hiver interminables, lorsque s'installerait un hiver sans fin.

Esma avait alors eu la présence d'esprit de ne pas céder à la panique, et d'essayer de regagner son domicile à tout prix. Les autres quant à eux, s'étaient rués par réflexe sur leur téléphone, sans savoir qui joindre ou quoi dire, plantés comme des piquets au milieu d'une avenue peu à peu gagnée par la panique générale. Elle vivait à moins de deux kilomètres de là, sur Queensbridge Street, dans les derniers étages de la Prima Pearl Tower. Plus elle progressait dans la ville, plus le chaos se répandait tout autour d'elle. Partout, les gens couraient, criaient, hurlaient. Les voitures étaient abandonnées à la hâte, portières ouvertes sur les trottoirs, où au beau milieu des avenues. Les commerçants avaient déserté leurs boutiques, les laissant à la merci de pilliers et de voleurs pour qui l'urgence et les priorités étaient bien différentes. Et partout, en bruit de fond sonore, de plus en plus audible, un grondement sourd s'était fait entendre et avait couvert peu à peu la clameur ambiante, jusqu'à ce que finalement, il soit devenu impossible pour qui que ce soit de l'ignorer. Ce fut d'ailleurs le seul moment où Esma avait stoppé sa course folle. Elle s'était arrêtée au milieu du Queens Bridge, et avait levé les yeux vers le ciel qui n'avait plus rien de l'apparence qu'elle lui avait toujours connue jusque-là.

Toutes de feu et de flammes, d'énormes météorites avaient brusquement jailli